

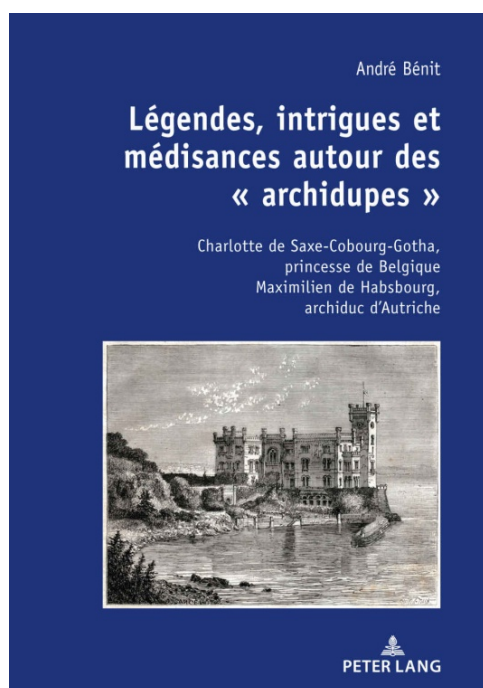
## Un mariage fascinant d'histoire et de fiction : Charlotte de Saxe-Cobourg-Gotha et Maximilien de Habsbourg\*

Isabelle MOREELS

Universidad de Extremadura

imoreels@unex.es

<http://orcid.org/0000-0002-4132-8454>



Les figures de Maximilien de Habsbourg (1832-1867) et Charlotte de Saxe-Cobourg-Gotha (1840-1927) ont inspiré de multiples œuvres aussi bien littéraires que cinématographiques, ainsi que picturales et musicales. Le caractère dramatique de l'existence de ce couple, qui l'emporte sur son poids historique, explique le large éventail plurilingue de romans, pièces de théâtre, opéras, films ou feuilletons télévisés, consacrés aux différents aspects de la destinée singulière de ces deux personnages aux ascendances illustres. Ils continuent d'ailleurs à représenter une source d'inspiration fertile tous azimuts, puisque l'éditeur Dargaud publie actuellement une série de B.D. intitulée *Charlotte impératrice* (deux tomes devraient succéder aux premiers albums parus respectivement en 2018 et 2020). Or

150 ans séparent les dessins de Matthieu Bonhomme, illustrant le scénario de Fabien Nury, des versions successives du célèbre tableau d'Édouard Manet sur le thème de *L'Exécution de l'empereur Maximilien* (1868-1869) – écho du *Tres de Mayo de 1808 en Madrid* de Francisco de Goya.

---

\* À propos du livre d'André Bénit, *Légendes, intrigues et médisances autour des « archidupes »*. *Charlotte de Saxe-Cobourg-Gotha, princesse de Belgique, Maximilien de Habsbourg, archiduc d'Autriche. Récits historique et fictionnel* (Bruxelles, Peter Lang, 2020, 438 p. ISBN : 978-2-8076-1470-3).

C'est à l'analyse d'un pan de cette production foisonnante polymorphe que s'attelle avec brio André Bénit, maître de conférences à l'Université Autonome de Madrid, dans son essai intitulé *Légendes, intrigues et médisances autour des « archidupes »*. *Charlotte de Saxe-Cobourg-Gotha, princesse de Belgique, Maximilien de Habsbourg, archiduc d'Autriche. Récits historique et fictionnel*. Son objectif consiste à étudier le vaste corpus des textes romanesques et dramaturgiques en langue française relatifs aux deux souverains, en les comparant avec les ouvrages des historiens français et belges concernant le couple impérial. Mais ce philologue, spécialiste des relations entre histoire et fiction – plus particulièrement dans le domaine de la littérature francophone de Belgique –, s'appuie également sur l'apport des recherches de type psychanalytique ou psychiatrique menées à ce sujet et mentionne occasionnellement des travaux critiques hors du champ francophone (écrits en espagnol, néerlandais et anglais). Notons qu'il avait déjà signé, ces dernières années, en Espagne, en France et en Belgique, diverses publications – articles scientifiques et chapitre de livre, ainsi qu'un essai de reconstitution historique – en rapport avec le traitement romanesque de la trajectoire atypique de ces deux personnalités et leur contexte historico-politique. Le volume qui vient de paraître constitue donc le fruit d'un examen approfondi et mûri du grand nombre d'écrits édités en la matière au cours d'une période d'un siècle et demi, depuis la mort de Maximilien jusqu'à aujourd'hui.

L'étude d'André Bénit suit l'axe chronologique biographique de la princesse belge et de l'archiduc autrichien, pour s'articuler en six chapitres correspondant aux étapes fondamentales de leur existence, entre leur première rencontre en mai 1856 à Bruxelles et leurs décès respectifs. Les chapitres sont systématiquement structurés en trois parties, qui présentent successivement les données offertes par les récits historiques pour l'intervalle de temps considéré, puis celles relatées par les narrations fictionnelles, avant les réflexions synthétiques du chercheur. Celui-ci souligne toutefois, dès l'introduction de son essai, la fragilité de la ligne de démarcation entre biographies historiques et romancées, son esprit critique rigoureux rendant compte en détail du phénomène d'osmose subi par certains textes, tout au long des nombreuses sections aux sous-titres éloquents qui subdivisent le parcours diachronique.

Au fil des pages du premier chapitre, le lecteur reconstruit le double arbre généalogique de Charlotte, fille cadette de Léopold Ier, roi des Belges, et de Maximilien, frère puîné de l'empereur d'Autriche François-Joseph, protagoniste pouvant, selon plusieurs sources, s'avérer issu d'une relation extraconjugale de l'archiduchesse Sophie et du duc de Reichstadt, dit l'Aiglon (éphémère Napoléon II). Après avoir assisté à l'union du couple, dont la nuit de noces suscite des débats scabreux, nous suivons ses déplacements et sa retraite à Miramar (sur le bord de l'Adriatique), alors qu'affleurent déjà les premières désillusions de la jeune mariée sans enfants, séjournant ensuite solitairement sur l'île de Madère tandis que son séduisant mari visite le Brésil. Le deuxième chapitre couvre la période de mai 1864 à juillet 1866, où Maximilien et Charlotte règnent au

Mexique, en tant qu'empereurs d'un état instable, guépier tel que, dès avant son départ pour Veracruz, Maximilien avait été qualifié d'« archidupe » par certains, vu son acceptation d'une couronne aux épines dissimulées sous les dorures. Dans le troisième chapitre se trouvent relatées les entrevues successives de Charlotte avec l'empereur Napoléon III à Paris et le pape Pie IX au Vatican, d'août à octobre 1866, visant à obtenir l'appui qui permettrait de sauver l'empire mexicain, mais ces démarches échouent et affirment le déséquilibre mental de la souveraine désespérée. Le quatrième chapitre décrit la claustration de Charlotte à Miramar durant près de dix mois, depuis son retour de Rome jusque fin juillet 1867, lorsque sa belle-sœur, la reine Marie-Henriette, réussit à la ramener à Bruxelles. La narration, focalisée sur la protagoniste de l'essai pendant les chapitres 3 et 4, revient sur Maximilien dans le cinquième, afin de dépeindre les ultimes mois de sa lutte pour maintenir son pouvoir au Mexique, puis son arrestation par le général mexicain Escobedo mettant fin au siège de Queretaro, avant l'exécution de l'empereur à la suite d'un jugement sommaire en juin 1867. Charlotte redevient le sujet central du sixième et dernier chapitre, synthèse des six décennies de sa vie en Belgique entre démente et intervalles de lucidité, retirée dans sa résidence de Tervuren, après quelques mois au palais royal de Laeken, ensuite dans son château de Bouchout, où elle s'éteint en janvier 1927.

Au-delà de la description minutieuse de la destinée de Maximilien et Charlotte est brossé près d'un siècle de l'histoire européenne et partiellement américaine. Contribue à cette fresque l'évocation des premiers souverains de la dynastie belge, Léopold Ier et Léopold II, de l'empereur d'Autriche François-Joseph et sa femme Élisabeth (dite Sissi), l'empereur des Français Napoléon III et son épouse Eugénie, le pape Pie IX, le futur président de la République mexicaine Benito Juarez, le général français Maxime Weygand, entre autres. Parallèlement, le lecteur redessine la carte politique du vieux continent avec ses transformations au lendemain de la bataille de Waterloo, en voyageant mentalement de Vienne à Bruxelles et de Paris au Vatican, ainsi que celle du Mexique, de Mexico au Yucatan en passant par Cuernavaca.

À travers les citations sélectionnées dans les ouvrages historiques, André Bénit se réfère fréquemment aux archives incontournables que représentent les journaux intimes et les correspondances personnelles, non seulement de Maximilien et Charlotte, mais aussi de leurs proches. Dès lors se trouvent reproduits ou commentés des fragments de lettres des membres de leurs familles respectives (comme celles de Philippe, comte de Flandre, frère du roi Léopold II et de la princesse) ainsi que des dames d'honneur de la protagoniste, des notes prises quotidiennement par le docteur August Jilek (un de ses médecins particuliers), des extraits du journal de bord d'Adrien Goffinet (baron escortant la reine Marie-Henriette lors de son voyage pour raccompagner l'impératrice déchuë, de Miramar à Bruxelles), etc. Constituent aussi un témoignage fondamental les mémoires publiés en espagnol en 1905 par José Luis Blasio, secrétaire privé de l'empereur au Mexique.

D'un point de vue méthodologique, les longs extraits proposés à chaque page par André Bénit, en provenance des ouvrages historiques, d'une part, et des fictions ou biographies romancées, d'autre part, nous permettent de mesurer avec précision leurs liens hypertextuels et les idéologies sous-tendant les divers récits. En effet, l'auteur montre aussi bien les écarts, voire contradictions, entre les différentes versions d'un même événement ou témoignage, que les jeux d'influence, Paul Mourousy calquant, par exemple, des fragments de *Charlotte de Belgique. Impératrice du Mexique* (2002) sur le roman à l'eau de rose de Lucile Decaux – alias princesse Marthe Bibesco – intitulé *Charlotte et Maximilien. Les amants chimériques* (1937). La lecture analytique scrupuleuse du chercheur pointe tantôt la chronologie fantaisiste d'une narration, tantôt l'inexactitude de certains noms propres. L'essayiste observe également les perspectives particulières du roman burlesque d'Henriette Chandet (1945) ou de celui originalement satirique et sarcastique de Blanche Coudurier (2009), d'idéologie républicaine, par rapport à l'orientation monarchiste des volumes de l'historien Patrick Weber (2011 et 2016). Par ailleurs, André Bénit remarque le caractère historique discutable du récit lyrique parfois exalté de Robert Goffin, *Charlotte, l'impératrice fantôme* (1937) – Marc Quaghebeur (2011 : 132) avait d'ailleurs déjà indiqué la « forme de lecture historique, un tantinet mythique » de ce volet de l'*Épopée des Habsbourg*, teinte romanesque de cette interprétation sur laquelle il revient dans la postface de l'essai qui nous occupe. Le risque est souligné que l'historiographie devienne hagiographie.

Avouons que, sous la touche d'exotisme du décor mexicain, le mélodramatique s'alliant au rocambolesque avec des épisodes dignes du vaudeville – tels ceux du verre d'orangeade ou de la tasse de chocolat chaud –, aucun ingrédient ne manquait pour que l'imaginaire romanesque s'empare des figures de Charlotte et Maximilien. Impuissance et frigidité, amours illégitimes et grossesses adultères secrètes, jalousies, manipulations, drogues, empoisonnements, délire de persécution, folie, séquestration, trahison et même suspicions de meurtre (dont aurait été victime Mathilde Döblinger, la fidèle camériste de Charlotte), jalonnent une double destinée prétendument vouée à la gloire. Or ce rêve de grandeur n'aurait-il pas commencé par d'après tractations afin de fixer le montant d'une dot ? Pour nous faire percevoir l'aspect inévitable de l'efflorescence des légendes et médisances autour des « archidupes », André Bénit ne néglige pas non plus le facteur de la superstition mentionnée par plusieurs auteurs. Ainsi une curieuse récurrence du chiffre 7 apparaît dans les dates marquantes de la vie de Charlotte, outre la malédiction pesant sur tous les propriétaires de Lacroma, îlot pourtant idyllique au large du littoral dalmate, acheté par le jeune couple avant d'occuper le funeste trône du Mexique.

Dans la postface du volume, où il souligne la qualité du travail d'André Bénit, Marc Quaghebeur, éminent spécialiste des lettres belges de langue française et directeur honoraire des Archives et Musée de la Littérature (Bruxelles), s'arrête notamment sur l'incertitude référentielle qui imprègne l'existence des « archidupes ». Il se demande

« [c]omment écrire l'Histoire dans un contexte où chaque strate des biographies respectives prête à ententes multiples ? » (p. 428). La difficulté de démêler la vérité des conjectures ou affabulations constitue effectivement un leitmotiv de cet essai, réfléchi dans sa triple épigraphe significativement empruntée par le chercheur belge au roman de son compatriote Pierre Mertens, *Une paix royale* (1995), dont des passages furent censurés, à sa publication, sous prétexte de nuire à l'image de la famille royale de Belgique. À la suite de Michel de Grèce, André Bénit (2017 : 40) signalait déjà, dans un article antérieur, le rôle des proches de Charlotte lors du constat de sa démence, qui « prétendirent connaître la vérité depuis longtemps [...] Dès lors, ils transformèrent en antécédents à la folie quelques anecdotes banales ». D'ailleurs, la multiplicité des points de vue est traduite dans la polyphonie choisie par la dramaturge Liliane Wouters (1989) ou le dédoublement scénique de la pièce de Michèle Fabien (2000). Finalement, la question rhétorique « De ces rumeurs, de ces légendes, de ces faits, tirera-t-on jamais la vérité ? », posée par Suzanne Desternes et Henriette Chandet (1964 : 506) au terme de leur ouvrage historique – dont l'épilogue porte spécifiquement sur une hypothétique descendance biologique du couple impérial –, touche toute la trajectoire des « archidupes ».

Parmi les nombreux mérites de l'étude d'André Bénit, qui relève la gageure de l'exhaustivité pour un thème aussi touffu – comme le montre la bibliographie fournie en fin de livre –, signalons son hommage à une figure féminine controversée. Car la majorité des romanciers attribuent à Charlotte le rôle d'avoir incité son mari à accepter la couronne empoisonnée du Mexique vu son ambition démesurée, attirée par l'appât d'un empire fabuleux, selon les accusations proférées par la famille impériale autrichienne – Sissi allant jusqu'à taxer sa belle-sœur par alliance d'« ange de la mort ». Toutefois, l'auteur rapporte le travail courageux mené par Charlotte pendant sa régence outre Atlantique, une marque d'émancipation féminine évidemment rejetée au XIXe siècle et peut-être toujours stigmatisée aujourd'hui. L'impératrice déchuée aurait-elle feint la démence jusqu'à sa mort ? De même, l'épilogue du volume témoigne du souci du chercheur de laisser s'exprimer une femme retranchée du monde pendant soixante ans, en cédant la parole à Blanche Coudurier, qui montre que « la fiction peut constituer une réparation du vécu historique » (p. 420). Cette romancière revendique que la totalité de la correspondance de Charlotte soit un jour publiée : « enfin on entendra le kaléidoscope des voix de Charlotte. Il y avait tant d'autres Charlotte possibles que jamais on n'a entendues. En elle Charles criait. Charlotte femme, tant et tant avait été bafouée... » (Coudurier, 2009 : 245).

Permettons-nous d'ajouter à la réflexion d'André Bénit la mention de la légende noire qui enveloppe également l'impératrice Eugénie (1826-1920), contemporaine de Charlotte – quoique son aînée d'une quinzaine d'années –, leurs longs parcours ayant certains points communs malgré leurs divergences. Ainsi, Eugénie a rempli parallèlement les fonctions de régente pendant des absences de son époux Napoléon III. Or

celle qui ne cessa d'« éprouver une à une toutes les insuffisances et toutes les contrariétés de la vie : deuils, douleurs, défaites, humiliations, solitude, chagrin » (Lapaque, 2017 : 66-67) représente aussi une figure contestée encore aujourd'hui pour ses initiatives politiques. Elle est notamment accusée d'avoir voulu la guerre du guépier mexicain où moururent tant de soldats du corps expéditionnaire français, alors même que, lorsque Charlotte vient s'entretenir avec elle et son mari à Paris et Saint-Cloud en août 1866, afin de leur demander de maintenir leurs troupes au Mexique pour soutenir le pouvoir chancelant de Maximilien, la princesse belge ne reçoit qu'un refus après la récente défaite autrichienne de Sadowa.

Précisons encore que les touches d'humour, voire d'ironie, dont André Bénit émaille son texte, rendent son ton amène pour une lecture passionnante : l'analyse devient récit, le suspense maintenant le lecteur en haleine sans que l'ouvrage perde sa qualité scientifique. Au final, le chercheur nous amène à nous demander s'il est permis de violer l'Histoire à condition de lui faire de beaux enfants, selon la maxime d'Alexandre Dumas...

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BÉNIT, André (2017) : « Charlotte de Belgique, impératrice du Mexique. Une plongée dans les ténèbres de la folie. Essai de reconstitution fictionnelle ». *Cédille, revista de estudios franceses*, Monografías 7 [André Bénit, éd. : *Mises en littérature de la folie*], 13-53. URL : <https://www.ull.es/revistas/index.php/cedille/articulo/view/1234/744>
- BLASIO, José Luis (1905) : *Maximiliano íntimo. El emperador Maximiliano y su corte. Memorias de un secretario particular*. Paris-México, Librería de la Vda. de C. Bouret.
- CHANDET, Henriette (1945) : *Charlotte et Maximilien*. Paris, Éditions des Quatre Vents.
- COUDURIER, Blanche (2009) : *Un voyage avec Carlota, au cœur de la folie*. Paris, L'Harmattan.
- DECAUX, Lucile (1937) : *Charlotte et Maximilien. Les amants chimériques*. Paris, Gallimard.
- DESTERNES, Suzanne & Henriette CHANDET (1964) : *Maximilien et Charlotte*. Paris, Librairie académique Perrin.
- FABIEN, Michèle (2000) : *Charlotte, Sara Z., Notre Sade*. Bruxelles, Éditions Labor (Espace Nord).
- GOFFIN, Robert (1937) : *Charlotte, l'impératrice fantôme*. Paris, Les Éditions de France.
- LAPAQUE, Sébastien (2017) : « Eugénie les larmes aux yeux ». *Revue des deux mondes*, juillet-août. [Dossier : *Quand l'amour change le cours de l'histoire*], 65-70.
- MERTENS, Pierre (1995) : *Une paix royale*. Paris, Seuil.
- MOUROUSY, Paul (2002) : *Charlotte de Belgique. Impératrice du Mexique*. Monaco, Éditions du Rocher.

- NURY, Fabien & Matthieu BONHOMME (2018, 2020) : *Charlotte impératrice* [B.D.]. Paris, Éditions Dargaud, 2 vol.
- QUAGHEBEUR, Marc (2011) : « Goffin, Wouters, Fabien : le destin de l'impératrice Charlotte réverbéré par les lettres belges de langue française », in Christia Chiaruttini Leggeri et Armando Zimolo (dir.), *Trieste, espèces d'espaces. Littérature, géographie, politique*. Rome, Aracne editrice, 131-156.
- WOUTERS, Liliane (1989) : *Charlotte ou la Nuit mexicaine : pièce en douze séquences*. Bruxelles, Éditions Les Éperonniers.